

et se courbe vers toute souffrance et toute faiblesse, non seulement avec une tendre pitié, mais avec un respect ému.

Et c'est bien ainsi que le christianisme envisage en tous les pauvres des membres souffrants de Jésus-Christ. Or, on respecte le Christ, ses membres sont donc respectables, et respectables dans la mesure même où ils sont misérables. Et qui donc n'est pas misérable, qui donc n'est pas pauvre? Celui-ci manque de pain ou d'abri, mais celui-là manque de joie ou de santé ou de force, et celui-là est orphelin, et cet autre pleure son fils. Notre misère ne vaut pas plus que la misère des autres. L'humilité tertiaire nous le dit bien : aucun de nous ne doit s'estimer comme supérieur aux autres. Tous les hommes sont nos frères, tous sont également fils de Dieu, tous sont nos égaux. Nous traiterons donc avec eux de plein pied, respectant en eux la nature humaine que Jésus-Christ a voulu diviniser, révéralant cette dignité qu'ils ont de ressembler à l'Homme-Dieu, et dès lors, en face d'eux, quels qu'ils soient, nous serons non pas arrogants ni même condescendants, mais respectueux, leur faisant entendre et sentir que nous les tenons en vérité, en toute vérité, alors même qu'ils seraient socialement nos subordonnés, comme nos égaux.

Quel que soit notre rang social, ne marquons pas les distances, traitons dignement l'humanité des autres hommes, faisons voir que nous savons leurs droits et que leur liberté légitime nous est sacrée, laissons au bon sens naturel des hommes, ainsi traités, le soin de le reconnaître. C'est un auteur positiviste qui nous le dit : « Pour se faire comprendre du peuple, il suffit de rester très simple et de ménager sa fierté. Lorsque, par hasard, le bourgeois sait s'y prendre, l'ouvrier s'empresse de s'incliner devant une supériorité que, souvent même, il exagère. » Tel qui fût resté insolent devant l'arrogance ou frondeur devant la condescendance, s'inclinera devant le respect. Nous n'avons pas assez de confiance dans ce qui reste, malgré tout, de naturellement juste et bon dans l'âme humaine, ou, plutôt, nous n'avons pas assez de confiance en l'âme des autres et nous en avons trop en la nôtre propre. Or, c'est justement le contraire de l'esprit chrétien et de l'esprit franciscain.

Et il se trouvera qu'en agissant ainsi nous aurons agi précisément de la seule façon qui soit conforme au régime social dans lequel nous nous trouvons à cette heure, de la seule façon aussi

qui pur
quelles
francisc
grand m
peine à
qu'il ve
de l'éga

Voye
Tiers-O
des tem
pontific
Pape au
explique
genus :
« aider à
« cette s
« progrès
« d'elle,
« est un
« selon
« choses,
« genre l



U



CE por
men
le sy
que nous
reprodui
sonnes d
« Mon
tant de ré
s'est prés
de résurn